

# Apollon Pythien chez Pindare

Nadine Le Meur

Université Paris Nanterre, France

**Abstract** Despite Pindar's known close ties to the site of Delphi and its god, it is surprising to find only nine occurrences of the adjective Πύθιος in all of Pindar's preserved work, and only one of the phrase Πύθιος Ἀπόλλων – in the *Olympian odes* moreover, and not in the *Pythian*, as one could have expected. This observation leads me to examine each of the uses of Πύθιος in Pindar, then to survey the other epithets with which the poet qualifies Apollo, before examining the situation of Olympian Zeus, Nemean Zeus and Isthmian Poseidon. I end with a quick review of Πύθιος in Bacchylides' poems, in an attempt to determine more precisely Pindar's possible originality regarding Pythian Apollo.

**Keywords** Pindar. Pythian Apollo. Epithets. Epiclèses. Poetry and religion.

**Sommaire** 1 Introduction. – 2 Πύθιος Ἀπόλλων, *Ol.* 14.11. – 3 Les autres occurrences de Πύθιος chez Pindare. – 4 Autres qualifications d'Apollon chez Pindare. – 5 Qu'en est-il de Zeus Olympien, de Zeus Néméen et de Poséidon Isthmien ? – 6 Πύθιος | Πυθαιεύς chez Bacchylide. – 7 Conclusion.

## 1 Introduction

Les liens étroits associant Pindare à l'Apollon de Delphes sont bien connus, notamment par la tradition biographique du poète :<sup>1</sup> celui-ci était censé recevoir une part des sacrifices faits en l'honneur d'Apollon Pythien et la *Vie* d'Eustathe évoque même, entre le poète et le dieu, une commensalité justifiée par l'affection d'Apollon pour Pindare. Une part importante de sa création poétique était par ailleurs consacrée

---

<sup>1</sup> *Vie ambrosienne* (ll. 28-33 Westermann), *Vie d'Eustathe* (27.2-3 Kambylis), *Vie de Thomas Magister* (ll. 12-13, 15-19 Westermann).



aux vainqueurs des jeux Pythiques. On s'attend donc légitimement à rencontrer Apollon Pythien dans une grande partie de l'œuvre du poète thébain. Anastase Stéfos affirme ainsi, dans l'ouvrage qu'il consacre à *Apollon dans Pindare*, que « l'adjectif Πύθιος se trouve souvent joint au nom d'Apollon ».<sup>2</sup> Une consultation du lexique de Slater<sup>3</sup> à l'article Πύθιος, ne révèle que neuf occurrences du terme (six emplois purement adjectivaux et trois emplois substantivés). Plus surprenant encore, dans toute l'œuvre conservée de Pindare, on ne trouve qu'une seule occurrence du syntagme Πύθιος' Απόλλων, et celui-ci n'est ni dans les *Pythiques* ni même dans les *Péans*, genre traditionnellement consacré à Apollon ! En outre, sur les huit autres occurrences de Πύθιος, certaines font visiblement référence à Pythô, la cité de Delphes, et non à Apollon Pythien. Ce sont ces passages que je me propose d'analyser ici, afin d'étudier chacun des emplois de l'adjectif Πύθιος chez Pindare : je commencerai par l'unique Πύθιος' Απόλλων, puis présenterai les quatre autres occurrences de l'adjectif qui désignent sans doute Apollon, avant d'examiner les quatre passages où l'adjectif Πύθιος renvoie non pas au dieu, mais au lieu, Pythô. Étant donné le nombre relativement faible d'occurrences de cette épiclèse, je m'intéresserai également aux autres épithètes d'Apollon chez Pindare, et évoquerai rapidement les cas de Zeus Olympien ou Néméen et de Poséidon Isthmien. Enfin je terminerai par un rapide examen de Πύθιος dans les poèmes de Bacchylide, pour essayer de déterminer avec plus de précision l'éventuelle originalité de Pindare concernant Apollon Pythien.

## 2 Πύθιος' Απόλλων, Ol. 14.11

L'unique occurrence de Πύθιος' Απόλλων chez Pindare se trouve dans le *Quatorzième Olympique* (v. 11) :

Καφισίων ὑδάτων  
λαχοῖσαι αἶτε ναίετε καλλίπωλον ἔδραν,  
ὧ λιπαρᾶς αἰοίδιμοι βασίλειαι  
Χάριτες Ἐρχομενοῦ, παλαιγόνων Μινυᾶν ἐπίσκοποι,  
κλυτ', ἐπεὶ εὖχομαι· σὺν γὰρ ὑμῖν τά <τε> τερπνὰ καί 5  
τὰ γλυκὲ' ἄνεται πάντα βροτοῖς,  
εἰ σοφός, εἰ καλός, εἴ τις ἀγλαὸς ἀνὴρ.  
Οὐδὲ γὰρ θεοὶ σεμνᾶν Χαρίτων ἄτερ  
κοιρανέοντι χοροῦς  
οὔτε δαῖτας· ἀλλὰ πάντων ταμίαι  
ἔργων ἐν οὐρανῷ, χρυσοτόξον θέμεναι πάρα 10

<sup>2</sup> Stéfos 1975, 234.

<sup>3</sup> Slater 1969.

Πύθιον Ἀπόλλωνα θρόνου,  
αἰέναον εἴβοντι πατρὸς Ὀλυμπίοιο τιμάν.

Vous, à qui sont échues les eaux du Céphise et qui habitez une contrée aux beaux chevaux, Grâces, souveraines dignes d'être chantées, de la brillante Orchomène, gardiennes des anciens Minyens, écoutez ma prière ; car c'est avec votre aide que s'accomplissent toutes les joies et tous les plaisirs des mortels, le talent, la beauté, la gloire.

Et les dieux mêmes, sans les augustes Grâces, ne peuvent tenir ni chœurs ni festins. Dispensatrices de tout dans le ciel, siégeant sur des trônes auprès d'Apollon Pythien à l'arc d'or, elles vénèrent l'éternelle majesté du père olympien.<sup>4</sup> (1-12)

Il apparaît clairement qu'Apollon Pythien n'est pas central dans ce texte, mais mentionné uniquement comme parèdre des Grâces. La *Quatorzième Olympique* célèbre la victoire du jeune Asophichos d'Orchomène au stade des garçons (peut-être en 488). Orchomène, située sur le lac Copaïs, était sans doute la principale cité béotienne avant d'être éclipsée par Thèbes. Cité des Minyens à l'époque mycénienne, sa richesse était proverbiale. Orchomène abritait d'autre part un culte des Grâces, très ancien et célèbre. Toute l'ode est une invocation aux trois sœurs, Aglaé, Euphrosyne et Thalie. On les voit ici associées à Apollon comme le sont souvent les Muses : χρυσότοξον θέμεναι πάρα | Πύθιον Ἀπόλλωνα θρόνου (vv. 10-11). Les Grâces représentent chez Pindare à la fois la gloire de la victoire et la gloire et la grâce de l'épénicie qui illustre cette victoire. À ce titre, elles personnifient l'esprit, la source et la fonction même de la poésie, et il n'est donc pas étonnant de les voir associées à Apollon, le dieu de l'inspiration poétique. Jacqueline Duchemin leur consacre un chapitre dans son ouvrage *Pindare, poète et prophète*, intitulé : « Charis et Charites : la joie créatrice ».<sup>5</sup> Elle y montre que les Charites sont, comme les Muses, étroitement associées à la création poétique : « Le rôle des Charites semble être surtout pour Pindare d'embellir, en le parant d'ornements brillants, le chant dont les Muses, messagères de l'omniscience divine, font connaître la matière au poète » (p. 60). Dans la *Huitième Isthmique*, Pindare appelle ainsi l'ode triomphale Χαρίτων ἄωτον (fleur des Grâces) (v. 16). Et le chœur de la *Sixième Pythique* développe la métaphore de la poésie en tant que labour d'un champ que détiendraient les Grâces :<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Les textes de Pindare sont cités d'après l'édition de Snell ; Maehler 1987-89, ceux de Bacchylide d'après celle de Maehler 2003. Toutes les traductions sont personnelles.

<sup>5</sup> Duchemin 1955, 54-94.

<sup>6</sup> On retrouve cette même métaphore et ces mêmes détentrices du domaine dans la *Neuvième Olympique* : ἐξάειρετον Χαρίτων νέμομαι κάπτον (je cultive le jardin choisi des

ἄρουραν [...] Χαρίτων  
ἀναπολίζομεν, ὀμφαλὸν ἐριβρόμου  
χθονὸς ἐς νάϊον προσοιχόμενοι·

c'est le champ des Grâces  
que nous labourens, tandis que du nombril de la terre aux  
sourds grondements,  
du temple, nous nous approchons.  
(vv. 2-4)

Le temple 'nombril de la terre' fait référence au temple d'Apollon Pythien. Ce texte associe ainsi également, bien que de manière moins directe, les Grâces et Apollon Pythien. La *Quatorzième Olympique* constituant une sorte d'hymne aux Grâces, la mention d'Apollon n'y a rien d'étonnant. En revanche, la présence du dieu de Delphes, de l'Apollon Pythien, est plus surprenante. Si la victoire célébrée était une victoire pythique, on pourrait supposer qu'elle est attribuée, au moins en partie, à la faveur conjointe des Grâces<sup>7</sup> et d'Apollon Pythien. Mais il s'agit ici d'une victoire à Olympie et le lien explicite entre ces divinités, de même que la présence d'Apollon Pythien dans un tel contexte, ne semblent pas trouver de justification immédiate. D'autre part, on ne peut qu'être frappé par le fait que la seule mention d'Apollon Pythien chez Pindare ne se trouve pas dans la recueils des *Pythiques*. On pourrait en déduire que le poète n'éprouve pas le besoin de préciser l'épiclèse du dieu dans les odes placées sous le patronage de celui-ci (en tant que dieu principal des Jeux Pythiques), mais qu'il le fait au contraire dans les autres recueils. Or, ce n'est pas le cas ailleurs que dans ce passage de la *Quatorzième Olympique*. On peut prendre l'exemple révélateur de la fin de la *Septième Isthmique*, où le poète souhaite au thébain Strepsiade une victoire pythique en ces termes :

Ἄμμι δ', ὧ χρυσέα κόμη θάλλων, πόρε, Λοξία,  
τεῶσιν ἀμίλλαισιν  
εὐανθέα καὶ Πυθόϊ στέφανον.

Et à nous, Dieu à la luxuriante chevelure d'or, Loxias, accorde,  
en tes jeux,  
à Pythô aussi, une couronne fleurie.  
(vv. 49-51)

Grâces) (v. 27).

<sup>7</sup> Cf. *Nem.* 5.53-54 : ἀνθέων ποιάεντα φέρε στεφανώματα σὺν Ξανθαῖς Χαρίσσις ([Thémistios] a porté des couronnes verdoyantes de fleurs avec l'aide des blondes Grâces).

Il faut donc chercher une autre justification de cet unique emploi de Πύθιος Ἀπόλλων. Le *De Musica* (1136 A)<sup>8</sup> du Pseudo-Plutarque rapporte qu'à Délos la statue archaïque d'Apollon portait sur sa main tendue le groupe des trois Grâces : καὶ ἡ ἐν Δήλῳ δὲ τοῦ ἀγάλματος αὐτοῦ ἀφίδρυσις ἔχει ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ τόξον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ Χάριτας, τῶν τῆς μουσικῆς ὀργάνων ἐκάστην τι ἔχουσαν· ἡ μὲν γὰρ λύραν κρατεῖ, ἡ δ' αὐλούς, ἡ δ' ἐν μέσῳ προκειμένην ἔχει τῷ στόματι κύριγγα· (La statue du dieu à Délos porte dans la main droite un arc et dans la gauche, les Grâces, chacune tenant un instrument de musique : l'une a une lyre, une autre des *auloi* et celle du milieu tient une syrinx près de sa bouche). Une scholie<sup>9</sup> au passage des *Olympiques* qui nous intéresse mentionne d'autre part une statue d'Apollon à Delphes dans une situation de proximité similaire avec les Grâces : παρὰ τῷ Ἀπόλλωνί φησι καθέζεσθαι τὰς Χάριτας διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν οἰκειότητα. ἐν γοῦν Δελφοῖς ἐπὶ τῆς δεξιᾶς εἰσὶν ἰδρυμένοι τοῦ Ἀπόλλωνος (il dit que les Grâces sont assises auprès d'Apollon du fait de leur affinité avec le dieu. Ainsi à Delphes, elles sont installées à la droite d'Apollon). Mais cette affirmation a été mise en doute<sup>10</sup> du fait qu'aucune autre source ne témoigne de l'existence d'une telle œuvre dans la statuaria delphique. En revanche le texte de la *Quatorzième Olympique* semble décrire un tableau figé, voire un groupe sculpté : χρυσότοξον θέμεναι πάρα, | Πύθιον Ἀπόλλωνα θρόνου (siégeant sur des trônes auprès d'Apollon Pythien à l'arc d'or). Il faut également noter qu'Apollon y est non seulement *Pythien*, mais porteur de l'arc d'or. On retrouve ainsi, associés au dieu, à la fois l'arc et les Grâces, comme c'est le cas dans la statue de Délos décrite par Plutarque.<sup>11</sup> Ces éléments permettent d'émettre l'hypothèse qu'il y avait peut-être à Delphes une statue comparable à celle de Délos, et que c'est précisément à cette œuvre d'art que la *Quatorzième Olympique* fait allusion. Peut-être est-ce même la raison pour laquelle Pindare précise que l'Apollon dont il parle est 'Pythien', alors qu'il ne le fait nulle part ailleurs en parlant du dieu de Delphes : cet Apollon *Pythien* ferait ainsi référence à la statue cultuelle du dieu à Delphes, - proche, mais différée, de celle de l'Apollon Délien.

Le texte de la *Quatorzième Olympique* est donc le seul dans lequel Pindare mentionne explicitement « Apollon Pythien » en associant le nom du dieu à son épiclèse. Si l'on peut se demander pourquoi il ne le

**8** D'après Pausanias (9.35.3) cette statue était l'œuvre des sculpteurs Angelion et Tectaios, qui vécutent au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Cf. Paus. 9.35.5 ; Callimaque, fr. 114 Pfeiffer. Voir Pfeiffer 1952 ; Prost 1999, 37-60 ; D'Alessio 2009, 136-7.

**9** Cf. aussi schol. *Ol.* 14.8b : αὐταὶ δὲ αἱ Χάριτες τιμῶνται παρὰ τῷ ναῷ τοῦ Ἀπόλλωνος, « les Grâces elles-mêmes sont honorées près du temple d'Apollon ».

**10** Gildersleeve 1885, 238 ; Farnell 1961, 103.

**11** En revanche il n'est pas fait mention des instruments de musique dans les mains des Grâces.

fait pas ailleurs, la raison pour laquelle il le fait dans ce texte n'est pas non plus parfaitement claire. L'association explicite d'Apollon Pythien aux Grâces, divinités qui règnent sur tout ce poème, est visiblement la seule raison d'être de la présence du dieu de Delphes dans cette ode. Le lien entre ces divinités peut peut-être trouver une justification dans une association des Grâces à Apollon Pythien dans la statuaire, – si vraiment la statue que mentionne le scholiaste a existé.

### 3 Les autres occurrences de Πύθιος chez Pindare

Outre cet unique passage mentionnant 'Apollon Pythien', on trouve dans les poèmes conservés de Pindare, deux occurrences de l'adjectif Πύθιος substantivé et renvoyant sans ambiguïté au grand dieu de Delphes. La première se situe dans la *Troisième Néméenne* (v. 70), qui célèbre l'exploit au pancrace d'Aristocleidès d'Égine :

ὄς τάνδε νᾶσον εὐκλέϊ προσέθηκε λόγῳ  
καὶ σεμνὸν ἀγλααῖσι μερίμναις  
Πυθίου Θεάριον. [...]

qui a uni cette île au dire glorieux  
et aux illustres ambitions  
l'auguste Théarion du Pythien.  
(vv. 68-70)

Le terme rare Θεάριον n'est pas parfaitement clair et demande à être élucidé. Cette forme dorienne (pour θεωρίον) se rattache à θεωρός, « personne envoyée pour consulter un oracle, pour assister à une fête religieuse ».<sup>12</sup> Les théores sont des ambassadeurs envoyés par une cité vers Delphes et le sanctuaire d'Apollon, pour consulter l'oracle ou pour assister aux Jeux en représentant leur cité<sup>13</sup> ; Mantinée, Trézène, Thasos ou Égine avaient un tel personnel permanent de délégués religieux. Le terme Θεάριον est également à rapprocher de l'adjectif Θεάριος, épithète dorienne d'Apollon en tant que dieu des oracles<sup>14</sup> ou protecteur des théores delphiques.<sup>15</sup> Pausanias (2.31.6) atteste l'existence d'un culte d'Apollon Théarios à Trézène : τὸ δὲ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Θεαρίου κατασκευάσαι μὲν Πιτθία ἔφρασαν, ἔστι δὲ ὧν οἶδα παλαιότατον (on raconte que c'est Pitthée qui a fait construire le sanctuaire d'Apollon Théarios ; et c'est, de ceux que je

<sup>12</sup> Chantraine 1999, s.v. « θεωρός », 433.

<sup>13</sup> Farnell 1961, 260 ; Pfeijffer 1999, 218.

<sup>14</sup> Cf. IG IV 748.16 (Trézène, IV<sup>e</sup> siècle av. J.C.), Paus. 2.31.6.

<sup>15</sup> Farnell 1961, 260.

connais, le plus ancien). On peut hésiter sur l'interprétation du mot *Θεάριον* dans l'ode de Pindare et se demander s'il s'agit d'un « collègue des théores »<sup>16</sup> ou d'un « sanctuaire où résident les théores ».<sup>17</sup> Cette hésitation est peut-être due à une amphibologie analogue à celle qui réside dans le terme moderne 'club' : celui-ci peut avoir le double sens d'« association » et de « lieu abritant cette association », on peut ainsi « appartenir à un club » et « aller au club ». Mais, selon les scholies, c'est le sens de « construction » qu'il faut privilégier dans la *Troisième Néméenne* :

- scholie au v. 122 (a) : ἔστιν ἐν Αἰγίνῃ Πυθίου Ἀπόλλωνος ἱερὸν, ἐν ᾧ οἱ θεωροὶ διητῶντο [...]. οἱ δὲ, ὅτι ἐν τοῦ Πυθίου Ἀπόλλωνος ἱερῷ οἶκος ἐστὶ καλούμενος Θεάριον διὰ τὸ τοὺς ἄρχοντας, οἱ καλοῦνται θεωροί, ἐνταῦθα δειπᾶσθαι (Il y a à Égine un sanctuaire d'Apollon Pythien, dans lequel résidaient les théores [...]. Selon d'autres, dans le sanctuaire d'Apollon Pythien il y a un local appelé Théarion du fait que les magistrats, qu'on appelle théores, résident là).
- scholie au v. 122 (b) : Πυθίου Θεάριον : τόπος ἐν Αἰγίνῃ δημόσιος, ἔνθα τὰ κυμπόσια εἴρηται δὲ ἀπὸ τῶν θεωρῶν τῶν εἰς Ἀπόλλωνα πεμπομένων (Théarion du Pythien : lieu public à Égine, où se tenaient les banquetts. On l'appelle ainsi du nom des théores envoyés à Apollon).

Il se peut néanmoins que les scholiastes n'aient eu d'autre source d'information que ce texte, comme le souligne Farnell.<sup>18</sup> Mais la structure même de la phrase pindarique, par le parallélisme que crée le chiasme entre l'île (τάνδε νᾶσον) et le *Théarion* (σεμνὸν | Πυθίου Θεάριον), suggère plutôt un sens spatial pour ce dernier. L'allusion au *Théarion* ainsi que l'adjectif *σεμνόν* placent par ailleurs ces vers dans un contexte cultuel qui ne laisse pas de doute possible sur le référent de l'adjectif substantivé *Πυθίου*, c'est bien d'Apollon Pythien qu'il est question. Il est vraisemblable, comme le notent les commentateurs, qu'Aristocleidès faisait partie du collège des théores éginètes, et qu'il était donc particulièrement lié au dieu.

Le troisième texte se situe dans le *Péan IX*, poème célèbre dès l'Antiquité pour son évocation d'une éclipse de soleil (peut-être celle de 463). Il porte le titre : *Θηβαίους εἰς Ἴσμήνιον* (pour les Thébains,

<sup>16</sup> C'est ainsi qu'interprètent le mot Puech 1923 ; Slater 1969 ; Race 1997 ; Pfeijffer 1999, 218.

<sup>17</sup> Cf. Bury 1890, 59. En dépit de sa traduction, Puech indique dans sa notice à la *Troisième Néméenne* (p. 37) : « La quatrième triade [...] mentionne un sanctuaire d'Apollon Pythien, à Égine, le *Théarion*, et l'on a pu penser avec quelque vraisemblance que la fête en l'honneur d'Aristocleidès y est célébrée ». Cf. *LSJ* (éd. 1940) s.v. « (τό) θεάριον » ; Chantaine 1999 : « θεάριον 'lieu de réunion des théores' à Égine (Pi, N. 3, 70) ».

<sup>18</sup> Farnell 1932, 260.

à l’Isménion), indiquant ainsi qu’il a été commandité par les Thébains pour être exécuté au sanctuaire de l’Isménion. Le phénomène de l’éclipse occupe la première triade du péan, puis Pindare fournit des précisions sur les conditions de production du poème (ἐκράνθην ὑπὸ δαιμονίῳ τινί, le poète a été ‘missionné par quelque [signe ?] divin’, 34) et son lieu d’exécution, λέχει πέλας ἀμβροσίῳ Μελίας (près de la couche immortelle de Méliā) (35), avant de se tourner vers le dieu qu’il implore :

Λιτανεύω, ἐκαβόλε,  
Μοισαίαις ἀν[α]τιθεῖς τέχνα[ι]εῖ  
χρηστήριον.[.] ο [..(.)]ι  
ἐν ᾧ Τήνερον εὐρυβίαν θεμίτ[ων] ~ -- ant. 2  
ἐξαίρετον προφάταν ἔτεκ[εν] λέχει  
κόρα μγείτ’ Ὀκεανοῦ Μελία κέο, Πύθι[ε].

Je t’implore, Toi qui frappes au loin,  
en consacrant aux arts des Muses  
ton oracle...  
où le puissant Ténéros, ant. 2  
interprète choisi de tes décrets fut mis au monde par  
la fille d’Océan, Méliā, qui, sur ta couche, s’était unie à toi,  
Pythien.

(vv. 38-43)

On trouve, au v. 38, la première invocation à Apollon du poème, par l’intermédiaire de deux adjectifs substantivés : ἐκαβόλε (qui lance ses flèches au loin), puis Πύθιε (dont ce texte constitue la seconde et dernière occurrence pindarique de la forme substantivée). Pindare retarde souvent l’introduction du dieu lui-même dans ses poèmes religieux.<sup>19</sup> Contrairement à Πύθιος, ἐκαβόλος n’est pas une épithète culturelle, mais uniquement une épithète littéraire,<sup>20</sup> traditionnelle depuis Homère (sous la forme ionienne ἐκηβόλος, cf. *Il.* 1.14 etc.). Puis, avec le terme χρηστήριον (v. 40), le poète prépare le récit qui va occuper la seconde antistrophe : ce récit est centré sur le héros et divin Ténéros (θεμίτ[ων]... | ἐξαίρετον προφάταν, vv. 41-42), figure locale de la légende béotienne, fils de l’Océanide Méliā et d’Apollon *Pythien*, et prophète de l’Isménion. L’Isménion était un sanctuaire oraculaire en l’honneur d’Apollon Isménios, à Thèbes. Pindare l’évoque également dans la *Onzième Pythique* : ‘Filles de Cadmos, [...] venez auprès de Méliā, au trésor inaccessible des trépieds d’or, dans le sanctuaire que

19 Cf. Furley, Bremer 2001, 2: 152 ; Rutherford 2001, 167-8.

20 Cf. Knoepfler 1994, 373-7.

Loxias honora plus que tous et qu'il nomma Isménion... (vv. 3-6).<sup>21</sup> Le scholiaste précise au sujet de l'Isménion : ἐν ᾧ τὸ τοῦ Τηνέρου ἱερὸν ἐστὶ χρηστήριον (où se trouve l'oracle sacré de Ténéros). Méliá y avait mis au monde, des œuvres d'Apollon, deux enfants, Ténéros et Isménos (qui donna son nom à la rivière thébaine).<sup>22</sup>

Une nouvelle fois, si l'on comprend bien le rôle que joue Apollon ici, sa désignation comme Pythien est beaucoup plus étonnante, dans un contexte clairement thébain. Il est possible qu'Apollon soit appelé *Pythien* en tant que dieu de la mantique par excellence : c'est ce que laisse penser le texte par la présentation de Ténéros comme devin et la présence de termes évoquant l'art divinatoire (χρηστήριον 40, προφάταν 42). Mais cette épiclese est aussi la plus ancienne épithète connue d'Apollon à Thèbes (datant du début du VII<sup>e</sup> siècle), où le culte du dieu a probablement reçu une forte influence delphique à l'origine.<sup>23</sup>

Les deux passages suivants comportent chacun une occurrence de Πύθιος derrière laquelle on peut hésiter à identifier Apollon Pythien ou Pythô. La première occurrence se trouve dans la *Quatrième Pythique*, composée à l'occasion de la victoire pythique d'Arcésilas de Cyrène à la course des chars en 462. Pindare y développe le mythe de la fondation de Cyrène, lié à celui des Argonautes, car l'un des compagnons de Jason, Euphamos, est à l'origine de la lignée royale de Cyrène. Son descendant à la dix-septième génération, Battos, venu consulté l'oracle de Delphes pour tenter de remédier à son bégaïement, reçoit de la Pythie l'injonction d'aller en Lybie, fonder Cyrène. La parole de la Pythie vient en réalité raviver une prédiction plus ancienne de Médée aux Argonautes (vv. 13-56). Le passage qui nous intéresse se situe à la fin de cette prophétie :

Νῦν γε μὲν ἄλλοδαπᾶν κριτὸν εὐρήσει γυναικῶν  
ἐν λέχεσιν γένος, οἳ κεν τάνδε σὺν τιμᾷ θεῶν  
νάσων ἐλθόντες τέκωνται  
φῶτα κελαινεφρών πεδίων  
δεσπότην· τὸν μὲν πολυχρύσῳ ποτ' ἐν δώματι  
Φοῖβος ἀμνάσει θέμισσιν  
Πύθιον ναὸν καταβάντα χρόνῳ ant. 3  
ύστερῳ, νάεσσι πολεῖς ἀγαγὲν Νεί-  
λοιο πρὸς πῖον τέμενος Κρονίδα.

<sup>21</sup> ἴτε [...] | ματρὶ παρ Μελίαν χρυσέων ἐς ἄδυτον τριπόδων | θησαυρόν, ὃν περιᾶλλ' ἐτίμασε Λοξίας, | Ἰσμήνιον δ' ὀνύμαξεν...

<sup>22</sup> Paus. 9.10.6 : Ἀπόλλωνι δὲ παῖδας ἐκ Μελίας γενέσθαι λέγουσι Τήνερρον καὶ Ἰσμηρόν· Τηνέρον μὲν Ἀπόλλωνι μαντικὴν δίδωσι, τοῦ δὲ Ἰσμηροῦ τὸ ὄνομα ἔσχεν ὁ ποταμός. « On raconte qu'Apollon eut de Méliá des enfants, Ténéros et Isménos. À Ténéros, Apollon fit don de l'art divinatoire ; tandis que d'Isménos le fleuve tira son nom ».

<sup>23</sup> Cf. Schachter 1967, 10 ; 1981, 1 : 80, 87.

Et maintenant il trouvera dans le lit de femmes étrangères une  
descendance choisie, qui, avec la faveur des dieux,  
ira sur cette île et engendrera  
un homme, destiné à devenir le maître de plaines aux sombres  
nuées.

Et lui, un jour, dans sa demeure riche en or,  
Phoibos lui rappellera par ses oracles  
quand, il sera descendu dans le temple Pythien, plus tard, ant. 3  
de conduire sur des navires de nombreux hommes  
vers le gras sanctuaire du Cronide sur le Nil.  
(vv. 50-56)

Le Πύθιον ναόν où doit se rendre Battos, également désigné comme πολυχρύσῳ [...] δώματι de Phoibos, ne pose pas de problème d'identification. Mais on peut hésiter à y reconnaître précisément le 'temple de Pythô', c'est-à-dire de Delphes ou le 'temple d'Apollon Pythien'. Le contexte immédiat suggère plutôt la seconde possibilité, puisque les deux dénominations du temple encadrent la mention de Φοῖβος (v. 54), qui semble présenté comme le maître du temple. La place des mots tend à renforcer cette interprétation, puisqu'au mot Φοῖβος, placé à l'initiale du dernier vers de la troisième strophe, répond Πύθιον ναόν, qui occupe l'initiale du premier vers de l'antistrophe.

Mais pour se déterminer avec plus de certitude, il peut être utile d'examiner les usages pindariques de ναός, pour voir comment le poète caractérise d'habitude un temple : est-ce par sa localisation spatiale ou par le dieu auquel il est consacré ? Outre le passage qui nous occupe, on dénombre sept autres occurrences de ναός chez Pindare, dont cinq désignent le temple d'Apollon à Delphes (quatre se trouvant dans les *Pythiques*) :

- *Pyth.* 3.27-28 : ἐν δ' ἄρα μηλοδόκῳ Πυθῶνι τόσσαίς ἄϊεν ναοῦ βασιλεύς | Λοξίας (il se trouva qu'à Pythô receveuse de brebis, le souverain du temple, Loxias, l'apprit). Le temple n'est pas déterminé, mais il est le complément du nom βασιλεύς, auquel est apposé Λοξίας : un rapport explicite est donc présent entre le temple et son dieu. La précision 'à Pythô' (ἐν... Πυθῶνι) n'est qu'une précision géographique dans la phrase.
- *Pyth.* 6.4 : ὄμφαλὸν ἐριβρόμου | χθονὸς ἐκ ναίου προσοιχόμενοι (nous dirigeant vers le temple, nombril de la terre aux sourds grondements). Malgré l'absence de détermination qui puisse nous permettre de trancher, l'apposition ὄμφαλὸν ἐριβρόμου χθονὸς penche cependant pour une caractérisation spatiale.
- *Pyth.* 8.61-63 : τὸ δ', Ἐκαταβόλε, πάνδοκον | ναὸν εὐκλέα διανέμων | Πυθῶνος ἐν γυάλοις (Toi, Qui frapes au loin, et qui règues sur l'illustre temple hospitalier à tous, dans les vallons de Pythô). Le dieu et la cité sont ici explicitement présents, mais la relation du temple au dieu est plus directe dans la syntaxe,

la précision spatiale (Πυθῶνος ἐν γυάλοις) ne venant qu'ajouter un élément circonstanciel non essentiel à la phrase.

- *Pae.* 8.63 : ναόν est le seul mot conservé de la phrase. Il est possible que le terme désigne le temple d'Apollon à Delphes, parce que le titre du péan précise ΔΕΛΦΟΙΣ, et qu'il est question d'Apollon dans le poème. Mais on ne peut rien dire d'autre de ce passage.
- Les trois autres occurrences du mot ναός chez Pindare rattachent clairement le temple au dieu dont il abrite le culte :
- *Ol.* 13.21 : θεῶν ναοῖσιν (les temples des dieux).
- *Isthm.* 4.54 : ναὸν Ποσειδάωνος (le temple de Poseidon).
- *Parth.* 2.47 : ναὸν Ἰτωνίας (le temple d'Athéna Itonia).

Il apparaît, à l'issue de cet examen, que Pindare tend davantage à rattacher un temple au dieu auquel il est consacré qu'au lieu où il se trouve. Le Πύθειον ναὸν de la *Quatrième Pythique* peut donc vraisemblablement se comprendre comme le 'temple d'Apollon Pythien'.

La dernière occurrence de Πύθειος qui semble également renvoyer à Apollon Pythien se situe dans la *Septième Isthmique*. Composée en l'honneur du thébain Strepisade, vainqueur au pancrace à l'Isthme, cette ode dresse un catalogue des gloires thébaines sur le mode interrogatif, le poète se demandant quel épisode mythique a le plus réjouï Thèbes :

ἦ Δωρίδ' ἀποικίαν οὔνεκεν ὀρθῶ  
ἔστασας ἐπὶ σφυρῶ  
Λακεδαιμονίων, ἔλον δ' Ἀμύκλας  
Αἰγεῖδαι σέθεν ἔκγονοι, μαντεύμασι Πυθείοις ;

ou est-ce parce que tu plaças droit  
sur ses talons la colonie dorienne  
des Lacédémoniens, et que ceux qui prirent Amycles  
furent les Égides, tes descendants, suivant les oracles pythiens ?  
(vv. 12-15)

S'agit-il des oracles d'Apollon Pythien ou des oracles de Pythô ? Pour pouvoir trancher, il convient à nouveau d'examiner tous les emplois de μάντευμα chez Pindare. On en dénombre cinq, trois dans les *Pythiques* et un dans les *Péans* :

- *Pyth.* 4.73 : le passage évoque Pélías, qui règne sur Iolcos en Thessalie après avoir usurpé le pouvoir, ravi à son demi-frère Æson, père de Jason :

ἦλθε δέ οἱ κρυόεν πικινῶ μάντευμα θυμῶ,  
πὰρ μέσον ὀμφαλὸν εὐδένδροιο ῥήθ' ἐν ματέρω

τὸν μονοκρήπιδα πάντων  
ἐν φυλακᾷ χεθέμεν μεγάλην

était venue dans son cœur prudent une prédiction glaciale,  
proférée près du nombril, centre de notre mère bien boisée,  
de se garder grandement de toutes les façons  
de l'homme chaussé d'une seule sandale.  
(vv. 73-75)

La prédiction n'est pas placée directement dans la bouche d'Apollon, mais le poète précise qu'elle a été prononcée près de l'*omphalos*, qui marque l'emplacement du temple du dieu (cf. *Pyth.* 6.3-4).<sup>24</sup> Le texte suggère ainsi une association de la prédiction à la fois avec le lieu et le dieu ; l'ambiguïté demeure.

- *Pyth.* 5.60-62 : La *Cinquième Pythique*, qui célèbre la même victoire d'Arcésilas de Cyrène que la *Quatrième*, évoque également la fondation de Cyrène et mentionne à cette occasion l'épisode de la rencontre de Battos avec des lions à son arrivée en Libye. Contrairement à la tradition rapportée par Pausanias (10.15.7) selon laquelle le héros, pris de frayeur, est subitement guéri de son bégaïement, les lions fuient dans la version pindarique :

ὁ δ' ἀρχαγέτας ἔδωκ' Ἀπόλλων  
θῆρας αἰνῶ φόβῳ,  
ὄφρα μὴ ταμίᾳ Κυρά-  
νας ἀτελής γένοιτο μαντεύμασιν.

Apollon le fondateur livra  
les fauves à l'horrible frayeur  
afin que pour l'intendant de Cyrène (*Battos*)  
il ne fût pas vain dans ses oracles.

Apollon est à la fois sujet de la phrase et celui de qui émane l'oracle. D'autre part, la place des mots Ἀπόλλων et μαντεύμασιν à la finale du premier et du dernier vers de la phrase les font se répondre et les associe. L'oracle est ici nettement présenté comme celui d'Apollon.

- *Pyth.* 8.56-60 : La *Huitième Pythique* célèbre la victoire de l'égypte Aristoménès à l'épreuve de lutte, à Pythô et évoque la rencontre du poète avec le devin Alcméon, fils d'Amphiaraos :

---

<sup>24</sup> Radt 1958, 118-20, à propos du *Pae.* 6.17, insiste sur le fait que le mot ὀμφαλός réfère spécifiquement au temple d'Apollon dans toutes ses occurrences chez Pindare (*Pyth.* 4.74, 6.3-4, 8.59, 11.9-10 ; *Nem.* 7.33-34 ; *Pae.* 6.17, 6.120).

χαίρων δὲ καὶ αὐτός  
Ἄλκμᾶνα στεφάνοις βάλλω, ῥαίνω δὲ καὶ ὕμνῳ,  
γείτων ὅτι μοι καὶ κτεάνων φύλαξ ἐμῶν  
ὑπάντασεν ἰόντι γᾶς ὀμφαλὸν παρ' αἰοίδιμον,  
μαντευμάτων τ' ἐφάσατο συγγόνοις τέχναϊς.

Et moi-même avec joie  
je lance des couronnes à Alcéméon et l'abreuve de mon hymne  
car en voisin et gardien de mes biens  
il est venu à ma rencontre alors que j'allais auprès du nombril de  
la terre digne d'être chanté  
et a usé de l'art des oracles hérité de ses ancêtres.

On peut déduire de ce passage qu'Alcéméon devait avoir un sanctuaire à Thèbes (ou près de Thèbes), dans lequel Pindare avait déposé quelque chose pour le mettre en sûreté. La rencontre entre le devin et le poète se fait sur le chemin entre Thèbes et Delphes, où se rend Pindare pour assister aux Jeux qui couronneront Aristoménès. Cette rencontre, épiphanie merveilleuse ou apparition en songe, donne lieu à une prédiction et est vraisemblablement interprétée par Pindare comme annonciatrice de la victoire du jeune athlète. La précision du lieu de la rencontre n'est pas anodine : Pindare se rend γᾶς ὀμφαλὸν παρ' αἰοίδιμον (auprès du nombril de la terre digne d'être chanté) (v. 59). On a déjà vu dans d'autres textes que cette expression renvoie toujours chez Pindare au temple d'Apollon Pythien. Elle rapproche donc d'une certaine façon le prophète Alcéméon du dieu de la mantique par excellence, donnant davantage de poids encore à sa prédiction. Elle permet aussi, avec l'épithète αἰοίδιμον, l'association de la poésie et de la prophétie, comme le fait la rencontre même de Pindare et d'Alcéméon. Enfin, si les oracles ne sont pas spécifiquement définis, ils sont articulés aux « arts hérités des ancêtres » (μαντευμάτων τ' ἐφάσατο συγγόνοις τέχναϊς)<sup>25</sup> et la phrase a pour sujet Alcéméon. Les oracles sont donc bien rattachés au prophète qui les énonce.

**25** La construction peut se comprendre de diverses façons : « il a usé de l'art des oracles hérité de ses ancêtres » (construction de ἐφάπτομαι + dat., la plus généralement admise), ou « il a usé des prophéties grâce à son art ancestral » (ἐφάπτομαι + gén.) ; cf. Pfeijffer 1952, 549.

- *Pae.* 7.1-5 :

Μαντευμάτ[ω]ν τε θεσπεσίων δοτῆρα  
καὶ τελεσσιε[πιῆ]  
θεοῦ ἄδυτον [...]ον ἀγλαάν τ' ἐς αὐλάν  
᾿Ωκεανοῖο [ ]υ Μελίας  
Ἀπόλλωνί γ' [ ].

[Je viens vers ?] le dispensateur d'oracles divins  
et le véridique  
sanctuaire du dieu [...] et la résidence illustre  
de l'Océanide Mélia [...]  
pour Apollon [...]

Les oracles sont ici définis comme θεσπεσίων (divins), et rattachés à un δοτῆρα (dispensateur) dont le reste conservé du *Péan* nous laisse penser qu'il s'agit du devin Ténéros (cité v. 13).<sup>26</sup>

Ainsi, l'analyse des emplois pindariques de μάντευμα montre que, soit les oracles ne sont pas qualifiés, soit ils sont associés au prophète qui les énonce ou au dieu qui les inspire, mais jamais directement au lieu où ils sont prononcés. En revenant sur le passage de la *Septième Isthmique*, il semble qu'on puisse en conclure que l'expression μαντεύμασι Πυθίοις (v. 15) signifie bien 'oracles du Pythien' et non 'oracles de Delphes'.

Les quatre dernières occurrences de l'adjectif Πύθιος renvoient en revanche toutes à Pythô, et en particulier aux Jeux Pythiques.

- *Nem.* 7.34-35 : Pindare évoque la mort de Néoptolème :

ἐν Πυθίοισι δὲ δαπέδοισι  
κεῖται Πριάμου πόλιν Νεοπτόλεμος ἐπεὶ πρᾶθεν

dans le sol pythien  
gît Néoptolème, après avoir dévasté la ville de Priam.

Les trois autres passages font clairement référence aux Jeux Pythiques :

- *Pyth.* 3.72-76 : Cette ode n'est pas une réelle épinicie mais plutôt une épître à Hiéron, gravement malade. Pindare y rappelle les victoires passées du tyran de Syracuse.

<sup>26</sup> Cf. Rutherford 2001, 340.

Τῷ μὲν διδύμας χάριτας  
εἶ κατέβαν ὑγίειαν ἄγων χρυσεάν  
κῶμόν τ' ἀέθλων Πυθίων αἴγλαν στεφάνοις,  
τοῦς ἀριστεύων Φερένικος ἔλεν Κίρρα ποτέ,  
ἀστέρος οὐρανόυ  
φαμί τηλαυγέστερον κείνῳ φάος  
ἐξικόμαν κε βαθὺν πόντον περάσσαις.

Si j'avais abordé en apportant un double bienfait, la santé dorée, et le chant triomphal, parure des couronnes que jadis, à Cirrha, dans les concours Pythiques, remporta le victorieux Phérénicos, je lui serais apparu, je l'affirme, comme une lumière plus radieuse qu'un astre du ciel, après avoir traversé la mer profonde.

- *Pyth.* 10.22-26 : Cette ode loue la victoire du jeune thessalien Hippocléas à la double course des garçons (διδυμοδρομῶ). Son père, Phricias avait lui-même été deux fois couronné aux Jeux Pythiques :

εὐδαίμων δὲ καὶ ὕμνη-  
τὸς οὗτος ἀνὴρ γίνεται σοφοῖς,  
ὃς ἂν χερσὶν ἢ ποδῶν ἀρετᾶ κρατήσῃς  
τὰ μέγιστ' ἀέθλων ἔλη τόλμα τε καὶ σθένει,  
καὶ ζῶων ἔτι νεαρόν  
κατ' αἴσαν υἱὸν ἴδη τυχόντα στεφάνων Πυθίων.

ant. 2

Heureux et digne d'être chanté par les poètes est l'homme qui, l'emportant par l'excellence de ses bras ou de ses jambes, a gagné dans les concours, par son courage et sa force, la plus haute récompense, et, vivant encore, a pu voir son jeune fils obtenir justement les couronnes pythiques.

ant. 2

- *Nem.* 2.9 : Ἴσθμιάδων δρέπεσθαι κάλλιστον ἄωτον ἐν Πυθίοισι τε νικᾶν (cueillir le plus beau prix à la fête Isthmique et remporter la victoire aux jeux pythiques). L'adjectif Πύθιος est employé ici en fonction de substantif, au neutre pluriel, dans le sens de 'Jeux Pythiques'.

Au terme de cet examen, on ne peut qu'être frappé par la faible présence d'Apollon Pythien' dans le texte de Pindare, puisque seules les trois premières occurrences considérées font, sans aucune ambiguïté possible, référence au dieu et que le nom d'Apollon n'apparaît qu'une seule fois accompagné de son épiclese. Pour quelle raison Pindare, dont on connaît les liens étroits avec le sanctuaire delphique,<sup>27</sup> et

<sup>27</sup> Cf. Rutherford 2001, 178-82.

dans les vers duquel Apollon est, après Zeus, le dieu le plus présent, mentionne-t-il si peu l'épiclèse de l'Apollon de Delphes ? Est-ce parce que, dans les *Pythiques* en particulier, l'identité du dieu est absolument évidente et que le poète n'éprouve pas le besoin de la préciser ? Cela pourrait expliquer que la seule mention de Πύθιος Ἀπόλλων ne se trouve pas dans ce recueil. Mais comment comprendre le fait que le dieu de Delphes n'est pas non plus désigné comme 'Apollon Pythien' dans le reste du corpus, à l'exception près du passage de la *Quatorzième Olympique* ? On pourrait avancer l'hypothèse que Pindare a fait le choix de ne pas donner d'épithète à Apollon. Mais il n'en est rien : le dieu est au contraire riche en qualificatifs divers dans les odes du poète thébain.

#### 4 Autres qualifications d'Apollon chez Pindare

Apollon est qualifié par de nombreuses épithètes dans le texte de Pindare, dont certaines sont spécifiques à Apollon :

- ἐκὰβόλος (qui lance au loin, ou qui tire de loin, ou encore qui tire à son gré, qui atteint son but)<sup>28</sup> (3 occurrences : *Pyth.* 9.38 ; *Pae.* 6.79, 111) ;
- ἐκάεργος (qui repousse au loin [avec ses flèches], ou qui frappe au loin) (1 occurrence : *Pyth.* 9.28)
- εὐρυφαρέτρας (au large carquois) (3 occurrences : *Pyth.* 9.26 ; *Pae.* 6.111 ; fr. 148) ;
- Μοισαγέτας (conducteur des Muses) (1 occurrence : fr. 94c.1) ;
- χρυσοκόμας (aux cheveux d'or) (3 occurrences : *Pae.* 5.41 ; subst. *Ol.* 6.41, 7.32) ;
- χρυσοχαῖτα (à la chevelure d'or) (1 occurrence : *Pyth.* 2.16) ;
- χρυσότοξος (à l'arc d'or) (1 occurrence : *Ol.* 14.10).

D'autres sont au contraire communes à d'autres dieux ou héros :

- ἐκαταβόλος (qui lance ses traits au loin) (3 occurrences : *Ol.* 9.5 ; *Pyth.* 8.61, fr. 2.2) ;
- εὐρυσθενής (puissant au loin) (1 occurrence : *Isthm.* 2.18).

Le dieu est aussi fréquemment désigné par des adjectifs substantivés :

- ἄναξ (seigneur), désignation non spécifique à Apollon (4 occurrences : *Pyth.* 8.67, 9.44 ; *Pae.* 16.2 ; fr. 140a.63) ;
- Φοῖβος (le Brillant) (9 occurrences : *Ol.* 6.49, 9.33 ; *Pyth.* 1.39, 3.14, 4.54, 5.104, 9.40 ; *Nem.* 9.9 ; *Isthm.* 1.7) ;
- Λοξίας (l'Oblique) (5 occurrences : *Pyth.* 3.28, 11.5 ; *Isthm.* 7.49 ; *Pae.* 6.60 ; *Parth.* 2.3).

<sup>28</sup> Cf. Chantraine 1999, s.v. « ἐκηβόλος », qui penche pour la seconde interprétation, rattachant le mot à ἐκῶν, plutôt qu'à ἐκάς selon l'étymologie adoptée par les Anciens.

Toutes ces épithètes sont purement poétiques et n'ont pas de réalité culturelle. Ainsi, comme le souligne Anne Jacquemin, dans l'article « Panthéon et épicleses delphiques »,<sup>29</sup> l'épithète *Hekatebolos* qui se trouve pourtant sur des dédicaces métriques à Delphes « ne figure pas dans la liste des [cinquante-six] épicleses d'Apollon citées par Pausanias », liste assez représentative. Elle précise par ailleurs que, même « l'appellation Φοῖβος qu'on trouve dans le poème dédicatoire du groupe offert par le Thessalien Daochos, mais aussi dans l'un des poèmes qui furent gravés au IV<sup>e</sup> siècle sur l'un des monuments offerts par les Liparéens, n'est rien d'autre qu'un équivalent poétique d'Apollon », et que Loxias est également « une épithète régulièrement associée par les poètes au seigneur de Delphes, mais qui n'a aucune valeur culturelle ».<sup>30</sup>

On peut alors se demander ce qu'il en est, dans le texte de Pindare, des autres épicleses du dieu, inscrites dans le culte :

- Ἀρχαγέτας (fondateur de cité, de colonie) (2 occurrences : *Pyth.* 5.60 ; fr. 140a.58). Selon Farnell, cette épiclesse est communément utilisée quand le dieu a inspiré une expédition colonisatrice, comme c'est le cas pour Cyrène dans la V<sup>e</sup> *Pythique*.<sup>31</sup>
- Δάλιος (de Délos) (6 ou 7 occurrences : *Pyth.* 9.10, Δάλιον Ξεῖνον, mais il s'agit peut-être ici d'une simple épithète géographique, « l'hôte venu de Délos » ; *Pae.* 5, vv. 1, 19, 37, 43 : Ἰήϊε Δάλι' Ἄπολλον ; et peut-être *Pae.* 5.17 : ]Δαλ[, et *P.Oxy.* 841. fr. 47 : ]Δαλιο[).
- Δηρινός (Dérénos), épithète d'Apollon à Abdère selon une scholie à Lycoph. *Alex.* 440 (1 occurrence : *Pae.* 2.5 : Δηρινὸν Ἀπόλλωνα πάρ).
- Καρνείος (Carnéen), épithète d'Apollon (à Sparte et) à Cyrène chez Pindare (1 occurrence : *Pyth.* 5.80).
- Λύκιος (Lycien) (1 occurrence : *Pyth.* 1.39 : Λύκιε καὶ Δάλιοι' ἀνάσσων Φοῖβε...). Bien que l'*Iliade* associe Apollon à la Lycie, on sait qu'Apollon n'est pas un nom de dieu lycien.<sup>32</sup> En revanche des liens très anciens unissent Délos et la Lycie, et la côte d'Asie Mineure compte de nombreux oracles.
- Παιάν (Péan, Guérisseur) (6 occurrences : *Pyth.* 4.270<sup>33</sup> ; *Pae.* 2.35, 71, 107 : ἰῆ ἰὲ Παιάν, ἰῆ ἰέ, refrain du péan ; 4.31 : ἰῆ ἰή, ὦ ἰὲ Πα[ιάν.] ; 6.182).

<sup>29</sup> Belayche et al. 2005, 247.

<sup>30</sup> Belayche et al. 2005, 244.

<sup>31</sup> Farnell 1961, 177.

<sup>32</sup> Burkert 1985, 144 et note 14 à p. 405.

<sup>33</sup> L'épithète est particulièrement appropriée au contexte qui présente Arcésilas comme « médecin ». Cf. Kirkwood 1982, 198.

Plusieurs épicleses cultuelles d'Apollon (six) se rencontrent ainsi dans le corpus pindarique, mais en nombre moins important que les épithètes poétiques (douze). Le poète thébain n'emploie chacune de ces épicleses que peu fréquemment, contrairement à la plupart des épithètes poétiques. Et toutes<sup>34</sup> se trouvent dans les *Pythiques* ou les *Péans*, les deux recueils plus spécifiquement dédiés à Apollon ou liés au dieu. Il semble donc que le traitement de Πύθιος ne soit pas foncièrement différent de celui des autres épithètes relevant du culte, pour ce qui est du nombre d'occurrences ; Πύθιος constitue même la plus fréquente. En revanche, l'originalité des emplois de Πύθιος réside dans le fait qu'on ne le trouve pas uniquement dans les *Pythiques* et dans les *Péans*, mais également disséminé dans les trois autres livres d'épigrammes.

## 5 Qu'en est-il de Zeus Olympien, de Zeus Néméen et de Poséidon Isthmien ?

Le corpus conservé de Pindare ne fournit que trois occurrences de 'Zeus Olympien' (*Isthm.* 2.27, 6.8 ; *Pae.* 6.1), dont aucune ne figure dans les *Olympiques* ! On trouve un seul 'Zeus Néméen', dans une *Néméenne* (*Nem.* 2.4) et un unique 'Poséidon Isthmien', mais dans une *Olympique* (*Ol.* 13.4-5) ! Les autres dieux patrons des grands Jeux ne sont donc pas mieux traités qu'Apollon Pythien dans le corpus pindarique.

## 6 Πύθιος | Πυθαιεύς chez Bacchylide

On peut se demander ce qu'il en est d'Apollon Pythien chez Bacchylide, contemporain et rival de Pindare, qui s'est illustré dans les mêmes genres poétiques que lui. On ne trouve que deux occurrences de Πύθιος | Πυθαιεύς dans le corpus conservé de ce poète. Bacchylide emploie l'adjectif Πύθιος dans l'un de ses dithyrambes (fr. 16.10) composé pour être exécuté à Delphes :

.....]δ' ἴκη παιόνων  
ἄνθεα πεδοιχνεῖν,  
Πύθι' Ἄπολλον,  
τόσα χοροὶ Δελφῶν  
κὼν κελάδησαν παρ' ἀγακλέα ναόν

tu viens, des péans  
chercher les fleurs,

34 À l'exception du fragment 140a dont l'origine est incertaine.

Apollon Pythien,  
autant que les chœurs des Delphiens  
en font retentir près de ton très glorieux temple.  
(vv. 8-12)

Le poète invoque ici le dieu en l'appelant par son nom, Apollon, qu'il qualifie de 'Pythien'. Le contexte delphique justifie pleinement cette apostrophe.

La seconde occurrence se rencontre dans un fragment de péan (fr. 4.52), dans un passage évoquant le devin Mélampous :

μάντι]ς ἐξ Ἄργεος Μελάμ[πτου  
ἠλ]θ' Ἀμυθαονίδα  
[βωμόν τε Πυθα<ι>εῖ κτίσε[ - ∪ ∪ -  
καὶ] τέμενος ζάθεον

Le devin] Mélampous d'Argos  
arriva, le fils d'Amymthaon, et fonda pour le Pythien un autel,  
et un sanctuaire sacré...  
(vv. 50-53)

Le contexte religieux ne laisse aucun doute : l'adjectif substantivé Πυθαίει désigne ici le dieu de Delphes.

Apollon Pythien n'apparaît donc pas plus fréquemment dans l'œuvre conservée de Bacchylide que dans celle de Pindare.

## 7 Conclusion

En conclusion de cette étude, il apparaît que l'épiclèse Πύθιος est peu représentée chez Pindare, mais qu'elle l'est relativement davantage que la plupart des autres épithètes cultuelles qualifiant Apollon. Par ailleurs, alors que celles-ci se limitent aux *Péans* et aux *Pythiques*, Πύθιος se rencontre également dans les trois autres recueils d'épigrammes. Apollon reçoit en revanche un grand nombre d'épithètes de type poétique, empruntées à la tradition homérique ou hésiodique (par exemple, ἑκατηβόλος : *Il.* 1.370 etc. ; χρυσοκόμη : *Hes. Theog.* 947, mais qualifiant Dionysos ; Φοῖβος : *Il.* 1.43 etc.). Comparé aux autres dieux patrons des grands Jeux, 'Apollon Pythien' est relativement mieux représenté. L'œuvre conservée de Bacchylide ne comporte pas davantage de mentions de l'épiclèse Πύθιος. On peut sans doute déduire de toutes ces remarques que, malgré la réputation de grande piété de Pindare, la poésie et le culte connaissent des règles différentes, règles qui obéissent également à leur propre tradition : il peut être pertinent de relever que ni Homère ni Hésiode n'emploient l'adjectif Πύθιος.

## Bibliographie

- Belayche, N. ; Brulé, P. ; Freyburger, G. ; Lehmann, Y. ; Pernot, L. ; Prost, F. (éds) (2005). *Nommer les Dieux. Théonymes, épithètes, épicleses dans l'Antiquité*. Turnhout ; Rennes.
- Burkert, W. (1985). *Greek Religion*. Cambridge (MA). En. transl. of: *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*. Stuttgart, 1977.
- Bury, J.B. (1890). *The Nemean Odes of Pindar*. London ; New-York.
- Chantraine, P. [1968] (1999). *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. 2e éd. Paris.
- D'Alessio, G.B. (2009). « Re-Constructing Pindar's First Hymn : The Theban *Theogony* and the Birth of Apollo ». Athanassaki, L. ; Martin, R.P. et al. (éds), *Apolline Politics and Poetics : International Symposium* (Delphi, 4-11 July 2003). Athènes, 128-47.
- Duchemin, J. (1955). *Pindare, poète et prophète*. Paris.
- Farnell, L.R. [1932] (1961). *Critical Commentary to the Works of Pindar*. Amsterdam.
- Furley, W.D. ; Bremer, J.M. (2001). *Greek Hymns. Selected Cult Songs from the Archaic to the Hellenistic Period*. Vol. 1, *The Texts in Translation*. Vol. 2, *Greek Texts and Commentary*. Tübingen.
- Gentili, B. ; Angeli Bernardini, P. ; Cingano, E. ; Giannini, P. (a cura di) (1995). *Pindaro. Le Pitiche*. Milano.
- Gentili, B. ; Catenacci, C. ; Giannini, P. ; Lomiento, L. (2013). *Pindaro. Le Olimpiche*. Milano.
- Gildersleeve, B.L. (1885). *Pindar. The Olympian and Pythian Odes*. New York.
- Kirkwood, G. (1982). *Selections from Pindar*. Ed. with an introduction and commentary. Chico (CA).
- Knoepfler, D. (1994). « Haltère de bronze dédié à Apollon Hékabolos dans la collection G. Ortiz (Genève) ». *Comptes rendus de séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 337-79. [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1994\\_num\\_138\\_2\\_15363](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1994_num_138_2_15363).
- Maehler, H. (2003). *Bacchylides. Carmina cum fragmentis*. 11e éd. Leipzig [Post Snell, B. ; Maehler, H. (1970). *Bacchylides*. 10ème éd. Leipzig].
- Pfeiffer, R. (1952). « The Image of the Delian Apollo and Apolline Ethics ». *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 15, 20-32.
- Pfeijffer, I.L. (1999). *Three Aeginetan Odes of Pindar. A Commentary on Nemean V, Nemean III, & Pythian VIII*. Leiden.
- Prost, F. (1999). « La statue culturelle d'Apollon à Délos ». *Revue des Études grecques*, 112, 37-60.
- Puech, A. (1923). *Pindare. Néméennes*. Paris.
- Race, W.H. (1997). *Pindar. Nemean Odes. Isthmian Odes. Fragments*. Cambridge (MA).
- Radt, S.L. (1958). *Pindars zweiter und sechster Paian*. Amsterdam.
- Rutherford, I. (2001). *Pindar's Paeans. A Reading of the Fragments with a Survey of the Genre*. Oxford.
- Schachter, A. (1967). « A Boeotian Cult Type ». *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 14, 1-16.
- Slater, W.J. (1969). *Lexicon to Pindar*. Berlin.
- Snell, B. ; Maehler, H. (1987-89). *Pindari carmina cum fragmentis*. Pars I, *Epini-cia*. 8e éd. Leipzig ; Pars II, *Fragmenta, Indices*. Leipzig.
- Stefos, A. (1975). *Apollon dans Pindare*. Athènes.

Puech, A. (1923). *Pindare. Néméennes*. Paris.

Race, W.H. (1997). *Pindar. Nemean Odes. Isthmian Odes. Fragments*. London ;  
Cambridge (MA).

